L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 13 FEVRIER 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 13 FEVRIER 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, sur l'avenue Carrollton, à l'écurie Charon, en face de la machine à dessécher—20 vaches, 3 chevaux, 2 charrettes à lait, 2 cochons, baquets, bidons, harnais, clientèle, et tous les ustensiles de la vacherie.

Par le Shériff, au No 389 rue Dryades—Une portion du terrain No 441 rue Remparts—Aussi, le contenu, installations, etc., d'une boulangerie, meubles, chevaux, wagons, etc.

Par Spear & Escoffier, à la Bourse des Encanteurs—Divers comptes ouverts.

Relations entre l'Ouest, le Colorado et la Nouvelle-Orléans.

On a, généralement—même ceux qui ont l'habitude de consulter la carte—des idées fausses sur la configuration des Etats-Unis. On en fait, par inadvertance, un carré ayant une hauteur, du Golfe aux Lacs, à peu près égale à sa largeur, de l'Atlantique au Pacifique. C'est une erreur : cet immense territoire forme un parallélogramme fort aplati. Il y a, de l'extrémité est à l'extrémité ouest, une distance plus que double de celle qui sépare la frontière méridionale de la frontière septentrionale.

Les Etats-Unis s'étendent, de droite à gauche, du 71e au 123e degré de longitude, sur 52 degrés, tandis que, de bas en haut, ils n'en comptent que 20, du 28e au 48e—de sorte que le véritable centre—c'est-à-dire, à quelques milles près—le Kansas, et mieux encore, le point où viennent se toucher les quatre Etats du Missouri, du Kansas, de l'Iowa et du Nebraska—est beaucoup plus rapproché de l'extrême sud, de la Nouvelle-Orléans, par exemple, que de New York, à l'extrême ouest. La différence est dans la proportion de 50 à 130.

Ces choses-là deviennent évidentes, quand on se donne la peine d'examiner la carte, mais on ne la consulte presque jamais que pour satisfaire une curiosité banale, ou quelque intérêt partionlier, légitime, respectable peut-être, mais auquel les grandes questions nationales restent complètement étrangères.

A gauche de ce centre, s'étendent de vastes espaces divisés en quelques territoires, ayant pour avenir, mais guère peuplés, où l'immigration est hésitante et qui cherchent des débouchés pour leurs produits, soit du côté de l'Atlantique, soit du côté du Golfe du Mexique.

Ces territoires sont beaucoup plus éloignés de New-York que les quatre Etats dont nous parlions tout-à-l'heure; ils doivent, naturellement, se demander s'il n'y aurait pas moyen d'arriver à l'océan par une voie plus courte, plus facile, moins dispendieuse.

Cette voie, ils la trouvent dans le Mississippi, étonnante mer intérieure qui divise l'Union en deux parties à peu près égales, qui roule ses eaux à deux pas de leurs frontières et qu'il peuvent atteindre par une large rivière qui tombe des montagnes Rocheuses et rejoint le cours principal—dans le Missouri, c'est-à-dire au centre même de leur région. A partir de St-Louis, on peut, à peu de frais, sans encombre et avec une grande rapidité, grâce à la navigation à vapeur, faire parvenir, à l'Océan, les plus lourds chargements, les produits les plus encombrants. Il y a donc, en dépit de tous les efforts que peut tenter l'Est, de Boston à Baltimore, pour accaparer le trafic de ces immenses contrées, un lien étroit qui unit à nous et qu'a formé la nature. Si le gouvernement comprenait ses véritables intérêts économiques, il y a longtemps qu'il aurait amélioré, perfectionné cette grande voie de communication, unique au monde, et dont, partout ailleurs, on tirerait un merveilleux parti. Après un siècle, tout au plus, d'existence, ses richesses seraient, à cette heure, à peu près le double de ce qu'elles sont.

Malheureusement, ce serait le Sud qui profiterait de cette réforme commerciale, et c'est ce que ne veut pas le Nord ; ce serait la Nouvelle-Orléans qui deviendrait le plus grand centre de l'Union, et c'est ce que l'on veut empêcher, à New York et dans les autres grandes villes de l'Est. Le Congrès est dominé par l'esprit sectionnel ; il faudrait une grande révolution dans les esprits pour déterminer le gouvernement à suivre une autre politique. Inutile, pour nous, de songer à l'y forcer ; nous n'y parviendrions pas ; nous sommes trop faibles, trop pauvres. L'argent a toujours joué et jouera toujours un rôle prépondérant dans les agissements des administrations, dans le Nouveau comme dans l'Ancien Monde.

C'est donc à nous de réagir contre cette tendance; de ne compter, pour opérer cette révolution, que sur nous-mêmes et sur ceux qui y sont autant, sinon plus intéressés que nous ; mais, pour atteindre notre but, il nous faut bien de l'énergie, bien de l'activité, bien de la persévérance. La tâche est, pourtant, moins difficile qu'on ne le pense. Nous avons affaire à des populations qu'attire à nous l'identité des intérêts. Il est clair que le Grand Ouest—comme on l'appelle justement—a besoin de nous, autant, au moins, que nous avons besoin de lui. Il nous en a donné plus d'une preuve jusqu'ici. Que d'appels il nous a faits! Que d'invitations il nous a adressées! Si nos relations avec lui ne sont pas plus étroites, plus fréquentes, presque quotidiennes ; si nous ne "voisinons" pas constamment avec lui, c'est plutôt notre faute que la sienne.

Nous nous rappelons l'invitation faite si cordialement, l'an dernier, par Denver, à notre Chambre de Commerce ; la gracieuse hospitalité dont nos concitoyens y ont été l'objet, les fêtes splendides qu'on leur a données. Comment y avons-nous répondu jusqu'à présent ? Denver a fait le premier pas ; la Nouvelle-Orléans a-t-elle fait le second ?

Nous ne nous illusionnons pas. L'intérêt entre pour une grande part, dans les témoignages de sympathie que nous prodigue l'Ouest; en avons-nous donc un moins grand à entretenir de cordiales relations avec lui ?

Voici l'occasion de montrer ce dont nous sommes capables. Puisque nous donnons de grandes fêtes à l'occasion du Carnaval, sachons y inviter ceux qui peuvent nous être utiles. On veut bien faire la moitié du chemin pour venir nous serrer la main, établir avec nous d'étroits rapports d'amitié et de commerce ; faisons au moins l'autre moitié. Les mêmes hommes qui tiennent ainsi les yeux fixés sur nous, sont assiégés par les importunités des agents des industriels de New-York ; ne pouvons-nous réagir, ne fût-ce que par notre courtoise hospitalité, contre les tenaces empiètements de nos rivaux ?

Les enfants qui meurent d'inanition par suite de l'impossibilité de digérer leur aliment, trouveront un merveilleux remède en l'Emulsion de Scott faite à huile de foie de morue pure et d'hypophosphites. Elle est agréable au palais et se digère facilement. Le Dr S. W. Cohen, de Waco, Texas en parle ainsi: "J'ai fait usage de votre émulsion avec d'excellents résultats dans des cas de dépérition de forces chez des enfants. Non seulement rend-elle les tissus, mais elle fortifie et augmente l'appétit. Je suis heureux de pouvoir prescrire un remède aussi efficace."

LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 9 février :

Depuis quelques jours, le beau temps semble vouloir nous favoriser. Il est temps, et grandement temps, que cessent les pluies continuelles qui ont arrêté tous les travaux des champs et compromis une récolte qui a sa très grande importance dans nos régions.

A l'heure qu'il est, tous nos champs de pommes de terre devraient être ensemencés, car la récolte de ce tubercule, comme chacun sait, n'a de valeur qu'à la condition d'arriver tôt sur le marché de la Nouvelle-Orléans, où elle n'a pas à craindre la concurrence des produits de l'Ouest. Or, il est à craindre que tout ce qui a été mis en terre ne soit pourri et n'exige une nouvelle plantation. Ce retard ne peut qu'être préjudiciable à une foule de nos petits fermiers, aussi bien à ceux qui ont travaillé pour prendre l'avance qu'à ceux qui attendent encore le moment favorable pour planter.

D'un autre côté, la grande culture reste inactive et, pour comble de malheur, on dit, dans certains endroits, que le plant de canne ne vaut rien et se gâte tous les jours. Ainsi ces quelques mois, précieux pour la plantation, se passent dans l'oisiveté et l'expectative.

Ces mêmes mauvais temps, qui nuisent à nos grandes et à nos petites habitations, ont encore plusieurs autres côtés fâcheux. L'eau, grâce à un système de drainage encore dans l'enfance, couvre toutes les terres dont la culture ne s'est pas emparée.

Le voyageur qui descend le Bayou Lafourche, peut, de chaque côté, apercevoir une nappe liquide qui s'étend derrière les propriétés et qui atteint presque le seuil des maisons, à Lockport surtout. La conséquence de cet état de choses, est que les animaux domestiques, les bêtes à cornes surtout, sont réduits à la portion congrue et pataugent continuellement dans la boue pour trouver une maigre et insuffisante pitance. Nos habitants ont perdu maintenant les trois quarts de leurs bêtes à cornes et le mal ne paraît pas s'arrêter, malgré quelques soins tardifs.

Quelques-uns nous disent que le dernier ouragan a détruit les pâturages et empoisonné les eaux. Nous n'osons pas y croire. Le mal, le grand mal, pensons-nous, gît dans un drainage insuffisant et contre lequel il est grand temps de réagir. Nous savons, de bonne source, que beaucoup de personnes intelligentes, de grands esprits, diriront-nous, ont reconnu cette nécessité impérieuse de garantir nos propriétés de l'invasion des eaux pluviales et de celles que nous envoie le flux de la mer.

Quelques personnalités routinières et rétrogrades, mues par un certain esprit de jalousie, d'avarice et surtout conduit par leur inertie, (si l'on peut ainsi parler,) s'opposent à tout progrès, et ne veulent rien tenter pour améliorer cette triste situation.

Pourquoi, disent-ils, faire autrement que ne faisaient nos pères ?

Les conditions climatériques n'étaient pas les mêmes, et ces conditions, ainsi que celles du sol, changent de jour en jour, et tant pis pour ceux qui ne sauront pas s'en apercevoir à temps.

—Les levées Danos et Porét, dont les frères Ducos avaient l'entreprise, sont achevées depuis quelque temps, conformément aux instructions qu'ils avaient reçues du Board des Ingénieurs d'Etat et à la grande satisfaction des rivérains.

Ce travail est un des plus importants qui aient été faits dans cette paroisse et mettra à l'abri des eaux une population des plus actives et des plus laborieuses de notre district.

Au lieu de *grenouillères*, nous aurons des champs fertiles, bien cultivés et pouvant occuper et nourrir la population du 10e district qui, dès aujourd'hui, se montre on ne peut plus reconnaissante des améliorations accomplies.

—Des travaux importants sont en voie de construction à Lockport.

Nous avons eu, plusieurs fois, l'occasion de parler de l'église de cette petite ville et de son pasteur, le Rév Létilly.

La population de Lockport s'est accrue dans des proportions telles, que l'église est devenue trop petite pour contenir les nombreux adèles qui se pressent, chaque dimanche, surtout, dans son intérieur. Grâce à l'énergie, à l'esprit d'initiative du curé et aussi au noble dévouement des catholiques de l'endroit, principalement des dames qui ont tenu à patronner l'œuvre, des fonds ont été recueillis qui permettent d'agrandir l'église. Les fondations sont posées, et, bientôt, si le travail se poursuit avec vigueur, comme tout le fait espérer, le monument sera augmenté de trente-cinq pieds.

Tous les matériaux sont sur place, et rien ne peut empêcher que l'œuvre ne soit menée rapidement.

—Les personnes qui savent l'adresse ou qui ont des nouvelles de M. Charles Félix Alfred Dupont, sont priées de vouloir bien les communiquer au *Franco-Américain*, 168 Pearl street, New York.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 9 février :

Nous recevons, de notre correspondant, les notes suivantes :

Coteau, 5 février—Habitation Keystone, succession Petibonne—La semence a été examinée et trouvée excellente. Il y a 100 acres de plant d'automne, 200 de plant de printemps et 175 de souches. On espère faire 2,000,000 de livres de sucre, en 1889, sans compter 13 acres de maïs. Cette année, on ajoutera une presse-filtre et d'autres améliorations à la raffinerie.

M. Louis Duchamp a amélioré ses chemins; il s'est beaucoup occupé de drainer sa propriété. Sa semence est bien conservée; il aura 50 acres de plant de printemps, 75 de souches ; il sèmera 100 acres de maïs: il a roulé 75 acres, en 1888, et fait 125,000 livres de sucre. Il avait planté un acre en pommes de terre et cinq en patates douces; il en a fait une fort belle récolte.

—St Martinville aura une fabrique de conserves en 1888.

—M. Richard A Pomeroy, a été chargé de représenter la paroisse Ibérie à la Convention de Ruston. Nous espérons qu'il ne s'y rendra pas seul.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 9 février :

On nous écrit, d'Haasville :

"Les pluies ont été si continuelles, cette année, que les travaux de ferme et surtout les semailles vont être un peu en retard ; c'est la grande crainte de nos planteurs.

"L'herbe commence à pousser partout et les arbres à bourgeonner, ce qui indique que le printemps est proche. Un grand nombre de jardiniers et de fermiers ont acheté de la semence pour la confier à la terre, aussitôt que l'état du sol le permettra. Les bêtes à cornes et les animaux de trait paraissent être en excellent état.

"Nous avons eu beaucoup de pois et de fèves d'engrais, l'automne dernier, et avons mis le tout en réserve ; ce n'est donc pas l'aliment qui manque aux bestiaux. Avec une abondance de maïs dans le pays, il n'y a pas de raison pour que nos animaux ne soient pas très bien portants.

"Ici, l'on commence à comprendre l'importance de l'immigration. Il est temps que toutes les terres vacantes et stériles soient livrées à des mains industrieuses qui les cultivent.

"Le mois de janvier a été rude pour les scieries et les marchands de bois de charpente. Les chemins étaient dans un état épouvantable ; heureusement, ils s'améliorent peu à peu."

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 9 février :

Les planteurs sucriers ont profité du beau temps de la semaine dernière, pour planter la canne.

Sur Alma, à Mme C. C. Pitcher, on a planté 30 acres.

—Presque tous nos fermiers et planteurs commencent à semer l'herbe Lespideza Striata pour faire des foins et des pâturages. M. T. R. Rooney, du 8ème "ward," en a semé un vaste champ, cette semaine; il l'a mêlée avec l'avoine. Il va établir, ainsi, un pâturage de 30 acres sur l'habitation Alma.

—Nous avons déjà dit que la Convention de Monroe avait adopté des résolutions pour la réduction de la dimension des balles de coton au poids de 150 livres et à la dimension de 5 pieds cubes, de façon à pouvoir opérer la compression sur les habitations, dans les "gins;" et elle a aussi recommandé l'adoption de la toile commune Osnaburg pour l'emballage. La dernière résolution est ainsi conçue : "Les fermiers de la Louisiane invitent les hommes et les femmes intelligents des autres Etats à immigrer dans le leur. Ils y trouveront tous une cordiale bienvenue, une coopération franche, des terres fertiles, et d'agréables demeures. Nous accueillerons avec plaisir l'immigration qui se fera de la Georgie, de l'Alabama, dans le nord-ouest, le nord, comme dans le sud-ouest de la Louisiane."

Nous approuvons complètement ces recommandations, et nous ajoutons que la Presse de l'Etat est unanime à déclarer que la solution des difficultés sociales, politiques et de race qui troublent maintenant la Louisiane, ne se trouve que dans l'immigration des blancs.

Photographie.—Il y a longtemps que la Nouvelle-Orléans compte SIMON au nombre de ses meilleurs photographes, et sa vogue croît tous les jours. Il faut convenir aussi que tout ce qui sort de ses mains est irréprochable. Pour faire de bonnes photographies il faut être foncièrement artiste, et Simon l'est incontestablement. Nous apprenons avec plaisir qu'il doit exposer au Palais de Coton quelques-unes de ses œuvres les mieux réussies. Le public pourra alors juger de leur mérite.

—La chambre de torture, pour ainsi parler, est celle qui est condamné à garder, tout malheureux souffrant du rhumatisme inflammatoire. Si, avant que la crise se déclare, il est fait usage de l'excellent préservatif Hostetter Stomach Bitters, on conjure tout danger d'en être atteint. Les remèdes nervins, anodins, sédatifs sont, il est vrai, des spécifiques mais ils sont d'un bon usage. Ils ne font que soulager cependant, car ils ne purifient pas le sang du virus rhumatismal. Le Hostetter Stomach Bitters, lui, tue ce virus et triomphe de mille du mal s'il est pris à son début ; dès lors les progrès sont rapides lorsqu'on ne le combat pas. Le rhumatisme, on le sait, est un mal dont la tendance est de s'attaquer à la poitrine. C'est donc sans tarder qu'il faut recourir au bitters: il guérit la dyspepsie, les affections de reins, la malaria et la nervosité.

Ceux qui souffrent d'un sang corrompu et vicié, peuvent prendre en toute confiance la Salsepareille d'Ayer. Guérison assurée.

FRANCE.

NOUVELLES DIVERSES.

La transformation de la grande ligne Paris-Avricourt.

On lit, dans le *Journal des Débats* :

Nous avons reproduit, il y a quelque temps, en l'accueillant avec une légitime incrédulité, la nouvelle donnée par un de nos confrères, de la transformation de la grande ligne Paris-Avricourt en ligne à quatre voies. Nous faisions remarquer, à ce propos, que cette curieuse transformation n'importait pas autant qu'il y paraissait au premier abord pour le transport rapide de nos armées sur la frontière de l'Est, et qu'avant d'y songer il y avait encore une seconde voie à poser sur plusieurs des lignes de concentration assignées à chaque corps d'armée en particulier.

Nous savons, maintenant, comment ce bruit avait pris naissance. La commission militaire supérieure des chemins de fer avait proposé, dans ces derniers temps, la construction d'un embranchement destiné à relier Vitry-le-François à Saint-Mihiel, afin d'augmenter le nombre des lignes d'accès à la Meuse, qui manquerait, dans certaines éventualités, de notre front de déploiement. Sur l'avis du Conseil supérieur de la guerre, la commission a renoncé à demander le classement de cette ligne et à proposer de doubler, c'est-à-dire de mettre à quatre voies, la section de la grande ligne comprise entre Vitry et Lérouville. Cette opération, ne s'appliquant qu'à un tronçon de 84 kilomètres qui ne comprend aucun ouvrage d'art, a été jugée, avec raison, beaucoup plus rapide et surtout plus économique que l'établissement d'une ligne neuve, et atteint évidemment le même but. On annonce que les travaux entrepris par la Compagnie de l'Est pour le compte de l'Etat pourront être exécutés, en grande partie, dans le courant de cette année.

Le marquis de Caligny, dont les connaissances en mécanique pure et appliquées sont si justement appréciées dans le monde scientifique, et qui s'est fait une spécialité d'ingénieux perfectionnements permettant d'utiliser pratiquement le fameux bélier de Montgolfier, le marquis de Caligny, l'inventeur, a signalé, dernièrement, à l'Académie des Sciences, de Paris, le construction de deux appareils à élever l'eau, construits en Angleterre d'après ses principes. Le premier utilise à Saint-Mary-Cray une chute d'eau de 2m44 de hauteur et de 3,178 litres de débit, pour élever à 30 mètres 68 litres par minute, par un tube de 0m3048. Le second, établi à Wolverhampton, sur une chute d'eau de 6m10, débitant 4,541 litres par minute, élève 317 litres par minute à 60m90, au moyen d'un tube identique. Voilà des résultats remarquables. Cette machine, une fois construite, fonctionne automatiquement sans autres frais que l'entretien de l'appareil. C'est donc pour l'agriculture un auxiliaire précieux, car avec son emploi on peut faire de l'irrigation au-dessus du niveau de la chute sans dépenses pour l'élévation de l'eau.

Une commission de cinq membres a été instituée, au ministère de l'agriculture, à l'effet de réunir et de coordonner tous les matériaux préparatoires pouvant servir de base à l'étude de toutes les questions qui intéressent la constitution, le remembrement et la mobilisation de la propriété, le bornage, le régime des hypothèques et le crédit agricole.

Les membres de cette commission sont MM. Robreyend, vérificateur spécial du cadastre à la direction générale des contributions directes, président ; Brac, inspecteur de l'enregistrement, à Paris ; Sanguet, ingénieur topographe, secrétaire ; Mamelle et Marchand, chefs de bureau au ministère de l'agriculture.

Chemins de fer.

Depuis le 23 janvier, des locomotives traînant des trains complets chargés de ballast circulent dans toute la longueur de la nouvelle ligne des Moulineaux, c'est-à-dire depuis la station de Puteaux (ligne de Versailles) jusqu'au pont-viaduc d'Auteuil, endroit où la ligne vient s'embrancher à celle de Grenelle au Champ de Mars.

En outre, on a commencé à dresser les châssis, barrières et autres ouvrages de menuiserie destinés à établir les bureaux de distribution des billets dans les stations de Sèvres, Saint-Cloud, Suresnes, etc.

Les inscriptions indicatrices sont déjà peintes au-dessus des portes de ces gares.

A droite, direction sur le Champ de Mars ; à gauche, direction sur la gare Saint-Lazare.

Pendant l'Exposition, des trains iront, directement, sans transbordement, de la gare Saint-Lazare au Champ de Mars.

La ligne dont nous parlons sera inaugurée dans la première quinzaine de mars.

—Un décret rendu en conseil d'Etat déclare d'utilité publique l'établissement, dans Paris, d'un tramway funiculaire, à câble sans fin, entre la place de la République et l'église de Belleville.

La ville de Paris est autorisée à pourvoir à l'exécution de ce tramway, conformément aux dispositions du cahier des charges et par voie de concession.

La présente déclaration d'utilité publique sera considérée comme nulle et non avenue si le traité de concession n'a pas été approuvé par décret délibéré en conseil d'Etat, et si les expropriations nécessaires à l'exécution du tramway ne sont pas accomplies dans un délai de deux ans à dater du présent décret.

—Par décret, est prorogé, jusqu'au 21 décembre 1889, le délai fixé pour les expropriations des deux lignes de tramways de Périgueux à Saint-Pardoux-la-Rivière et de Périgueux à Juvénie.

On se préoccupe beaucoup, au ministère des beaux-arts, de l'état du célèbre groupe de Carpeaux, la *Danse*, qui fut, il y a quelque quinze ans, inondé d'encre par une main criminelle.

On s'est aperçu que le groupe était gravement lézardé, et qu'il était de toute nécessité de le soustraire aux intempéries de la froide saison, si l'on voulait éviter qu'il ne tombât en ruines.

Il est probable que la *Danse* va être transportée dans un des musées de l'Etat. On éviterait ainsi la destruction d'une œuvre remarquable, et on comblerait la lacune existant dans les musées nationaux, où ne figure aucune œuvre du grand sculpteur français.

Le groupe serait remplacé à l'Opéra par une copie de l'œuvre de Carpeaux.

La Société nationale d'acclimation, dans une de ses dernières séances, a entendu une communication de M. Ravaret-Wattel, sur la reproduction artificielle de l'alose dans la Seine, et sur les résultats donnés par la culture de ce poisson en Amérique où il a été récemment introduit.

M. Pion, médecin vétérinaire du service municipal, a lu un Mémoire très étudié sur la chèvre qui, jusqu'à ce jour, se trouve exclue des concours régionaux et généraux, alors qu'elle occupe une si grande place dans la production nationale.

Une innovation de toilette féminine. Les grands manteaux de loutre se portent, comme toujours, dans la journée, mais la fourrure n'est plus visible à l'extérieur. Elle se trouve à l'intérieur. C'est encore une mode que le sexe gracieux n'a pas craint d'emprunter au sexe fort.

Depuis cet hiver, en effet, les pelisses masculines qui montraient déjà le moins possible les fourrures depuis quelques années, n'en exhibent plus du tout. Tout est réservé pour l'intérieur, et rien pour la montre. Guerre au voyant, c'est le mot d'ordre.

Dans un article, en forme de pétition à la Chambre et au Sénat, M. Reinach soumet la proposition suivante :

"Art. 1er.—En temps de paix, la presse est soumise au droit commun.

"Art. 2—En temps de guerre, il est interdit aux journaux de publier d'autres nouvelles militaires que celles qui ont été officiellement communiquées.

"Tout directeur de journal qui aura enfreint cette interdiction sera traduit, dans les vingt-quatre heures, devant un conseil de guerre, composé d'un sous-officier et de trois caporaux, et, après constation de son identité, fusillé."

Un des peintres les plus considérables de l'Ecole française de notre siècle, Alexandre Cabanel, est mort le 23 janvier, à l'âge de soixante-cinq ans, dans l'hôtel qu'il habitait rue Alfred de Vigny.

La mode du referendum se propage : Le Conseil municipal de Bergerac a décidé, par 17 voix contre 2, que les électeurs de la commune seraient invités à voter, par *oui* par *non*, sur la destination d'une des places de la ville.

L'Union nationale des sociétés de tir de France s'est assuré un emplacement à l'Exposition, à l'effet d'y exposer un projet de stand national et la biographie générale des sociétés de tir.

Pour mener à bien ce projet, intéressant à plus d'un point de vue, le comité de l'Union vient d'adresser à toutes les sociétés de tir du territoire français un questionnaire sur leur création et leur fonctionnement.

Z...., le marchand de bière bien connu, a deux filles. Hier, un ami lui fait des propositions de mariage.

—Est-ce pour l'aînée ou pour la cadette ? demande-t-il.

—Pour la brune.

—Ah ! tant pis, fait le marchand, s'oubliant ; la blonde mousse bien davantage!

Pour donner l'appétit, pour activer l'appareil digestif, la Salsepareille d'Ayer est sans rivale.

POITES—Décédé hier, à six heures et demie du soir, à l'âge de 42 ans, JEAN PORTES, natif de Bertrin, canton de Montléon, Hautes Pyrénées. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui à 4 1/2 p. m. Le convoi partira de l'Asile Français, rue Ste-Anne, coin Derbigny.

De la part de sa veuve et de son oncle Jean Portes.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier soir à 6 heures et demie à l'âge de 42 ans, le sociétaire JEAN PORTES, natif de Bertrin, canton de Montléon, Hautes Pyrénées.

M. les sociétaires sont spécialement la catégorie du mois de février sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 1/2 heures p. m. Convoi partira de l'Asile, rue Ste-Anne près Derbigny.

Par ordre du Président.

L. SIMON, Secrétaire. J. BAYLE. 13 fév—1f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service solennel sera célébré, jeudi, 14 février 1889, à 8 heures du matin, à l'église de l'Immaculée Conception, rue Baronne, pour le repos de l'âme de JEAN FERRAN. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister. 13fév—1f

TO-KALON.
Avis aux familles.
Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. PFORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.
4 oct—1an 17 fév

Bureau de la comptabilité du chemin de fer d'Orléans, coin White et Lafayette—Nouvelle-Orléans, 12 février 1889.—A l'élection annuelle tenue le 4 du courant, les membres suivants ont été élus directeurs pour la présente année.

H. LAROUTE,	S. BERNSHEIM,
B. BEOUBAY,	F. LIMONGI,
G. ESNARD,	E. VUOSCA.

P. ADER.

A une réunion régulière du Conseil de Direction, tenue le 11 février 1889, M. H. LARUTE a été réélu à l'unanimité président et M. P. COUGOT, secrétaire.

P. COUGOT, Secrétaire.

13 fév—5f

Nouvelle découverte en Photographie,
—PAR—
LILIENTHAL.
LA DERNIÈRE INVENTION!
Photographies prises pendant la nuit.
Au moyen de la lumière artificielle la plus puissante et la plus efficace connue dans le monde scientifique.
MAGNIFIQUES RÉSULTATS OBTENUS.
Ce nouveau procédé s'applique particulièrement aux vues que l'on désire prendre de l'intérieur des Eglises, des résidences et des théâtres, etc. Les assemblées de réception, les soirées de noces, les soupers, les fêtes costumées, tout cela est pris avec un succès merveilleux et une étonnante exactitude de détails.
On reproduit avec une perfection saisissante, par ce procédé, les vieux portraits à moitié effacés que l'on ne saurait rétablir avec la lumière du jour.
Les ateliers sont ouverts tous les jours.
LILIENTHAL & BURELL,
PHOTOGRAPHES.
537 rue du Canal.
13 fév—

Simon
LES PHOTOGRAPHES
Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans, Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et grossissement de peintures fanées.
CABINETS,
No 183 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.
13fév—3m 3f par sem

Southern Insurance Company of New Orleans, No 54 rue du Camp—Nlle-Orléans, 4 février 1889.—A la réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie, tenue le 3 décembre 1888, les messieurs suivants ont été élus directeurs pour l'année 1889 :

H. GALLY,	G. P. HARRISON,
JOHN T. MOORE, Jr,	F. G. ERNST,
D. FATJO,	J. H. MENGE,
M. SCHWABACHER,	LEON JOUBERT,
R. MILLIKEN	GEO. H. DUNBAR,
ADOLPH MEYER,	I. HERNSHEIM,
JOSEPH DAVID,	R. BELTRAN,
D. A. S. VAUGHT,	HENRY LEHMANN,
L. LAGASSAGNE,	E. K. CONVERSE,
T. J. WOODWARD,	J. J. GRAGARD,
WILLIAM MEHLE,	FRANK RODER,
LOUIS BUSH,	FRANK BARKER,
	ERNEST MILTENBERGER.

Et à une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, M. ERNEST MILTENBERGER a été réélu à l'unanimité Président, M. E. GALLY, vice-président, et M. SCOTT McGEHEE, Secrétaire de la Compagnie.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

7fév—7f

Salons de billard et café de Miller,
Au coin des rues Commune et St-Charles.
Les tables de billard de l'établissement ont été remises à neuf, leurs tapis renouvelés, billes et queues nouvelles.
Salons de poole à quinze billes et de quilles.
La buvette est pourvue des meilleurs vins et liqueurs.
Un service poli est assuré.
18 déc—3m

PEERLESS DYES Les meilleurs. Chez Dufossat.

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

New-York, le 1er Août 1886,
122 E. 27th st.

AU Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs :—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servit à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans.—Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise, d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes ; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphtérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

COKE. COKE.

La meilleure qualité de "Gas Coke" de Pittsburg à (30) trente sous la barril livré, en quantités voulues.

THOS. FAWCETT & SONS,
166 rue Peydras.
16fév—7f PP.

M. GUILLAUME MOTHE
Successeur de Eugène Braquet.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
COIN BOURBON ET ST-LOUIS.
12fév— Téléphone 710.

TROIS CÉLÈBRES MACHINES À COUDRE.

La nouvelle machine automatique Singer (fil simple). Elle court d'un trait.

Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.

Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.

Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.

1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple?

Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes. Celui que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.

Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.

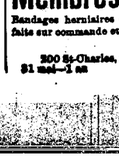
Halle Basse Skirt Forms, à vendre.

Agence pour patrons Standard améliorés (Improved Standard Patterns).

Gazettes envoyées par la poste, gratuitement sur demande.

Le Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal
S. E. Rundle, Agent.
1er sept—6m—V C

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
16 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway
Sohmer,
Knabe.
Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en
Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.
1er oct87—1an

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
98 ..... Rue du Canal 98
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Crète, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Ammur, Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum,
FRANGES
De tous genres.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

Membres Artificiels
Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par
A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julie et St-Joseph.
31 mai—1 an

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues D